



Des chiffres et des illettrés

Jérôme CLÉMENT

L'actuel président de l'Alliance française n'a pas de mots assez durs pour dénoncer la conception qu'ont nos élus des choses de l'esprit.

En 1951, Albert Camus écrit dans un essai célèbre que l'homme révolté est d'abord quelqu'un qui dit non. Mais, ajoute-t-il, « c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement ». Tout jeune, Jérôme Clément dit « oui » à la culture, « ce refuge devenu indispensable pour pouvoir affronter les problèmes ou les difficultés du quotidien ». Très tôt, les livres l'accompagnent, tout comme le théâtre, en particulier celui de la Comédie-Française, où l'emmène chaque mois sa grand-mère pour « entendre le répertoire classique ».

Et puis, un jour, vient le temps du « non ». Non à cet argument selon lequel la culture ne se résumerait qu'à une donnée chiffrée dont la seule mesure devrait désormais servir de boussole aux pouvoirs publics. Les élus ne sont guère épargnés



★★ L'Urgence culturelle par Jérôme Clément, 256 p., Grasset, 19 €

par l'ancien patron d'Arte. Selon lui, la France a touché le fond en 2007 avec l'élection de Nicolas Sarkozy : « La culture disparut de l'avant-scène politique. Elle n'était plus désormais ni un enjeu ni même un sujet de débat. »

Au fil des pages, Jérôme Clément montre comment les plus hautes sphères de la République, parce qu'elles invoquent désormais systématiquement la crise, contribuent à faire disparaître la culture du champ politique. Celle-ci devrait pourtant être une priorité. Sinon, s'interroge l'auteur, comment lutter contre toutes les formes d'obscurantisme ? Et ce dernier de constater que la rue de Valois n'a pas cette ambition puisque le cœur même de sa mission change : « Le ministre de la Culture et de la Communication

devient, de ce fait, le ministre des Industries culturelles. » La bonne gestion devient son objectif permanent et quasi exclusif.

L'élévation spirituelle des individus est donc reléguée au second plan. En témoigne la paresse dont fait montre l'Etat à défendre activement notre idiome, celui qui « incarne la résistance » à la standardisation actuelle, pour reprendre les mots de Xavier North, ancien délégué à la langue française. A moins d'un an de la présidentielle, on aimerait croire que ce livre puisse constituer la base d'un débat sur la place de la culture dans notre pays. Mais peut-être est-il illusoire de penser que les candidats prennent encore le temps de lire. W. I.